

# DANSER CASA

Direction artistique et chorégraphie  
**Kader Attou et Mourad Merzouki**

Pièce pour huit danseurs  
Création 2018



## REVUE DE PRESSE

# DANSER CASA

## Kader Attou et Mourad Merzouki offrent un ballet hip-hop à Casablanca

Les chorégraphes présentent le dynamisant « Danser Casa » à Suresnes et en tournée

### DANSE

Il suffit parfois d'un piétinement de jambes nues filant dardant sur un ruissellement de musique orientale pour que la magie d'un spectacle fonctionne d'un coup. Et, lorsque la seconde d'hypnose se prolonge, l'excitation joyeuse procurée par cette dentelle chorégraphique emporte tout.

Cette adhésion directe et durable est au rendez-vous de *Danser Casa*, conçu par les chorégraphes Kader Attou et Mourad Merzouki. Créée en avril 2018 au Théâtre Moulay Rachid, dans un quartier populaire de Casablanca et à l'affiche du festival Suresnes Cités Danse jusqu'au 3 février, cette production inhabituelle est signée à quatre mains pour une troupe éphémère de huit jeunes interprètes marocains, sept hommes et une femme. Elle serre les boulons d'un hip-hop coriace et rugueux, doux aussi, dont la fluidité virtuose reste tendue.

Avec ce spectacle consacré au dynamisme de la ville marocaine, Kader Attou et Mourad Merzouki, directeurs respectivement des Centres chorégraphiques nationaux de La Rochelle (Charente-Maritime) et de Créteil (Val-de-Marne), se retrouvent ensemble

aux manettes, comme à leurs débuts, il y a près de trente ans, dans la banlieue lyonnaise.

*Danser Casa* fait tourner la roulette de l'urgence sans jamais lâcher la pression pendant plus d'une heure. Paquets de nerfs, les danseurs, pieds nus ou en baskets, dévorent le plateau avec l'appétit de ceux qui en veulent. A toute vitesse, ils dévalent, balayent la scène, affûtent des prouesses debout et au sol. Des courses, des chaînes, des guirlandes se tressent les unes avec les autres dans un éclatement spatial. Vertige du mouvement relancé non-stop comme si rien ne pouvait venir à bout de l'exubérance des interprètes. Spirale de la danse comme insurrection intime qui trouve sa voie express.

### Twister la violence par le geste

Le motif du groupe et de l'indigène, opulaire, *Achta ta ta ta* vidu, qui noue la communauté « Pluie », les branche tous sur la hip-hop en cercle autour du danseur solitaire, ajoute un nouveau chapitre à une saga connue et hantée. Kader Attou et Mourad Merzouki ont séjourné d'avance, mais on y repique une septaine à Casablanca pour créer ce spectacle. A l'écoute, ils se faufilent entre les mailles de cette troupe disparate, composée des autres font corps. L'inconnu majorité de danseurs autodidactes et entraîne des réponses directes. Cette aventure tire sur le chahuté que *Danser Casa* fil de l'histoire commune d'Attou et Merzouki. En 1989, ils font partie du collectif Accrorap. Athina (1994) les fait connaître à la Biennale de la danse de Lyon. En 1996, Mourad Merzouki fonde la compagnie Käfig tandis que Kader Attou poursuit avec Accrorap. Après des retrouvailles en 2003 pour *Mekech Mouchkin*, créée avec des interprètes algérois, les voilà de nouveau côte à côte pour ce *Danser Casa* galvanisant. ■

ROSITA BOISSEAU

grène. Etre soi sans peur, défier autre pour casser les préjugés, profite à tous. Et le hip-hop, courtoisie de survie, plonge à la source de sa capacité à twister la violence par le geste chorégraphique. La légèreté l'emporte sur les rixes, et l'intelligence de l'adaptation sur le vieux refrain dominant-dominé.

L'Orient s'invite et s'impose dans le spectacle. bercée, transcendée de sons arabo-andalous remixés par le compositeur électro Régis Baillet (alias Diaphane), la pièce progresse en ondulant et caresse régulièrement les interprètes dans le sens du poil. Les mélodies huilent leurs spasmes hip-hop, lissent leurs contractions. Elles rappellent le contexte de création, l'environnement et la tradition dans lesquels ils ont grandi. Une petite comptine

*Danser Casa*, de Kader Attou et Mourad Merzouki, Suresnes Cités Danse, Théâtre Jean-Vilar (Haut-de-Seine), jusqu'au 3 février. Les 6 et 7 février au Théâtre de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), le 9 à L'Heure bleue, Saint-Martin-d'Hères (Isère), le 12 au Théâtre du Fil de l'eau, Pantin (Seine-Saint-Denis).

Paquets de nerfs,  
les danseurs,  
pieds nus ou en  
baskets, dévorent  
le plateau avec  
l'appétit de ceux  
qui en veulent

# DANSER CASA

## "Danser Casa" au festival de Suresnes : le hip-hop marocain célébré par Attou et Merzouki



Par Sophie Jouve

Rédactrice en chef adjointe de Culturebox, responsable de la rubrique Théâtre-Danse

Mis à jour le 02/02/2019 à 16h17, publié le 30/01/2019 à 14h24



"Danser Casa" à Suresnes Cités Danse © Michel Cavaldi

520  
PARTAGES



PARTAGER



TWEETER



PARTAGER



EMAIL

"Danser Casa" est à l'affiche de Suresnes Cités Danse (du 1er au 3 février 2019), avec de jeunes danseurs marocains emmenés et galvanisés par deux stars du hip-hop : Kader Attou et Mourad Merzouki. Nous étions à Casablanca pour la première, 40 dates plus tard les voici à Suresnes, ne les ratez pas !

Kader Attou et Mourad Merzouki, tous deux d'origine algérienne, se sont connus enfants dans la banlieue lyonnaise. De leur premiers pas de danse dans la rue aux Centres chorégraphiques nationaux qu'ils dirigent aujourd'hui (La Rochelle pour Attou, Créteil pour Merzouki), ils ne se sont jamais perdus de vue. Alors quand Anne-Sophie Dupoux, ancienne administratrice de Suresnes Cités Danse, leur a proposé de monter un spectacle avec des danseurs qui n'ont, dans leur pays, que la rue ou internet pour apprendre à danser, ils n'ont pas hésité.



Mourad Merzouki et Kader Attou en avril 2018 à Casablanca © S.Jouve/Culturebox

### Fougue et audace

Après un casting sauvage d'une centaine de jeunes, pour n'en retenir que huit dont une femme, après deux mois de résidence répartis sur un an, le spectacle était né. Et par une belle soirée d'avril dernier dans la banlieue casablancaise, nous avons été subjugués par la fougue et l'audace de ces jeunes Marocains, leur aisance à s'appropriier les codes et les styles de danses, du popping à la danse contemporaine, qu'ils n'avaient pourtant approché ni de près ni de loin.

# DANSER CASA

## Des histoires particulières

Le spectacle démarre par des pieds nus éclairés qui trottent dans l'espace, fourmillent, explorent, semblent vivre leur propre vie sur fond de musique orientale. Puis peu à peu, les corps se découvrent, un danseur se détache du groupe, le toise et prend son autonomie. Ayoub Abekkane, Moussab Belhajali, Yassine El Moussaoui, Oussama El Yousfi, Aymen Fikri, Stella Keys, Hatim Laamarti, Ahmed Samoud dansent avec leurs vécus, leurs histoires particulières. Entre force, rage et grâce, on est bluffé par leur niveau technique et leur expressivité.



"Danser Casa" chorégraphie de Kader Attiou et Mourad Merzouki © Yoriyas

## Un superbe dialogue dansé

Il faut voir Aymen Fikri et Hatim Laamarti, dans un duo magnifique qui prend la forme d'un véritable dialogue dansé, tant les garçons à fleur de peau expriment toutes les nuances de leurs peurs, de leurs doutes face à l'autre mais aussi leur besoin de communiquer qui les conduit par la danse à un rapprochement. Un moment phare du spectacle, comme le sont les tableaux de groupes souvent acrobatiques mais parfaitement fluides.



8 danseurs marocains au Festival de hip-hop de Suresnes © Michel Cavalda



Stella Gladys, danseuse dans "Danser Casa" © S.Jouve/Culturebox

## "Toutes les femmes ont une place dans ce monde-là"

Stella Gladys, la seule fille d'origine congolaise, a abandonné son enseignement de la danse africaine pour se consacrer à "Danser Casa" : "J'ai appris de nouvelles bases hip-hop que je n'avais pas. Ça m'ajoute un bagage énorme. Ce qui m'a le plus touchée c'est de savoir aujourd'hui sentir l'autre, savoir communiquer sans parler, savoir contrôler mon corps sur la scène, donner une intention au public, quelque chose de presque surnaturel." La sous-représentation des femmes dans la danse hip-hop ne semble pas inquiéter Stella. "Il n'y a pas d'histoire de sexe. Il y a des hommes qui sont des danseurs hip-hop et qui ont une gestuelle féminine, et des filles qui dansent le hip-hop avec une gestuelle masculine, ce n'est pas un problème. Toutes les femmes ont une place dans ce monde-là, il faut savoir installer son énergie, le hip-hop je le prends aussi sérieusement que des cours de math ou de biologie."

## Une formation accélérée

Aymen Fikri, 22 ans, savoure cette opportunité exceptionnelle : "C'est ma première expérience de création, j'ai l'habitude de faire des battles, mais là sur scène c'est magique. On était plus sur la technique que sur l'interprétation, on a appris à lancer un message. C'est la chose qu'ils nous ont apprise, et à travailler en groupe. C'est comme une formation accélérée. Ma manière de danser et de penser à changer."



Aymen Fikri, danseur dans "Danser Casa" © S.Jouve/Culturebox

# DANSER CASA

## "Peut-être les danseurs et chorégraphes de demain"

"Ils m'ont plus que surpris, je ne m'attendais pas à ce qu'ils aillent aussi loin", confie Mourad Merzouki avec ce sourire lumineux et cette bienveillance qui le caractérise. "En un an on a l'impression qu'ils sortent de compagnies; qu'ils ont derrière eux une expérience de création, alors que pas du tout. Nous, on est sensible à ce désir de prendre des risques avec d'autres musiques, d'autres façons de travailler, c'est précieux car ce sont peut-être les danseurs et les chorégraphes de demain. Leur transmettre ce que l'on a pu apprendre dans notre propre parcours, ça fait sens."



La troupe de "Danser Casa" le soir de la Première en avril 2018 à Casablanca. © S.Jouve/Culturebox

## Aider à professionnaliser la scène marocaine

Depuis que nous l'avons vue, la pièce a été jouée 40 fois, au Maroc, en France, en Allemagne, en Egypte et dans les Emirats. Il est donc probable qu'elle ait évolué et que les danseurs se soient encore plus installés dans leurs gestes et dans leurs enchaînements. Kader Attou et Mourad Merzouki espèrent que ce succès donnera des idées aux institutions marocaines, un pays où la scène hip-hop en pleine effervescence a besoin de se professionnaliser. D'autant qu'après Suresnes, la tournée de "Danser Casa" va se prolonger encore une année !

## *Danser Casa* enflamme le public de Montpellier Danse

Par **François Delétraz** | Mis à jour le 01/07/2018 à 12:07 / Publié le 01/07/2018 à 08:00



**VIDÉO** - Avec ce nouvel opus, les chorégraphes Kader Attou et Mourad Merzouki s'intéressent à l'altérité et à l'empathie. Réjouissant.

**LE FIGARO** - le 29 juin 2018

Il y a de la testostérone dans le spectacle *Danser Casa*, mais également tant de sensibilité. Et c'est sans doute cela qui a tant plu au public de Montpellier danse lors de sa première française, le samedi 29 juin, avant une large tournée. Créée à Casablanca en avril dernier par les chorégraphes Mourad Merzouki et Kader Attou, cette pièce est un véritable manifeste pour une transversalité humaine et culturelle.

Certes, on n'échappe pas à quelques facilités esthétiques comme ces baskets équipées de Led, mais c'est toujours terriblement efficace. La musique l'est aussi, passant de sonorités slaves à des mélodies arabo-andalouses, concourant à un voyage onirique et envoûtant. Le thème de la pièce est finalement très actuel, l'altérité et son corollaire l'empathie.

Tout y parle en effet de l'autre, celui qu'on choisit de rejeter ou de rencontrer. D'abord les danseurs se mesurent, se confrontent, jusqu'à ce que, dans un vibrant contrepoint, le groupe se forme grâce à la compréhension des sentiments et des émotions de l'autre. Merzouki et Attou font triompher l'empathie sur le refus. Et la mise en abîme est vertigineuse. Une fois que le collectif dépasse le jeu de coqs, un élan formidable se produit et entraîne le spectateur. Les corps se touchent, s'enlacent, s'emmêlent dans des combinaisons superbes. Tout est charnel et terriblement humain, jusqu'à ce que se dresse une fugace tour de Babel formée par les danseurs. On sort de ce moment avec une seule envie: étreindre celui ou celle qu'on aime.

*Prochaines dates les 21 et 22 septembre à Düsseldorf, les 1er et 4 octobre à Beyrouth, les 11 et 12 à Douai, le 19 à Décines, le 14 décembre à Millau, le 16 à Rodez, le 18 à Cahazat. Ils seront la tête d'affiche du prochain festival Suresnes Cités danse du 1er au 3 février 2019.*

### La rédaction vous conseille

- Mourad Merzouki, un nouveau Béjart
- Montpellier Danse: ouverture décoiffante avec Jacopo Godani

# DANSER CASA



A partir de septembre, la pièce sera jouée à Montpellier, Fès, Rabat, Funchal, Marrakech, Casablanca.

## «Danser Casa», du hip-hop maison

LIBERATION - le 29 juin 2018

**Présentée au festival Montpellier Danse, la pièce chorégraphiée par Kader Attou et Mourad Merzouki, et montée avec des danseurs marocains, est conçue comme un levier pour structurer la scène hip-hop dans les pays arabes.**

Ils sont huit danseurs venus de plusieurs villes du Maroc: Meknès, Casablanca, Fès, Rabat, tous avec une énergie et des styles différents, mêlant le popping, le locking et même des acrobaties circassiennes. Ils sont donc venus *Danser Casa* au festival international Montpellier Danse, en plein air. Et ils la danseront visiblement beaucoup, cette *Casa*. A partir du mois de septembre, la pièce sera jouée 40 fois en France, mais elle partira aussi en Allemagne, en Italie et en Egypte, au Liban et au Qatar... Une curiosité pour le milieu institutionnel de la danse, où les compagnies n'enchaînent que cinq à six représentations par an. C'est l'apanage du hip-hop, qui tourne très facilement en France et s'exporte excellemment bien, alors que la diffusion chorégraphique est en berne. Les noms de Kader Attou et Mourad Merzouki, qui dirigent tous les deux des centres chorégraphiques nationaux, y sont pour beaucoup. «Comme ils ont contribué à institutionnaliser le hip-hop en France, ils séduisent les programmeurs et disposent d'un réseau important de danseurs capables d'animer des workshops», précise Anne-Sophie Dupoux, productrice à l'initiative du projet et ancienne administratrice de Suresnes Cité Danse, festival historique dans l'émergence du «hip-hop de scène». Et ces workshops sont, pour ce projet, aussi importants que

le spectacle en lui-même. Car si *Danser Casa* est un spectacle à part entière, c'est aussi son projet socio-culturel qui lui donne son intérêt, lequel ambitionne de structurer et professionnaliser la scène hip-hop marocaine, en partant de son territoire.

**Allers-retours.** L'idée n'est donc pas tant le *one shot* spectaculaire que l'accompagnement de ces jeunes, pour faire naître en eux un esprit de troupe et les amener à diversifier leurs pratiques. En somme: «Les faire passer des battles à la création chorégraphique», résume Mourad Merzouki et Kader Attou. Ainsi, à l'issue de deux jours d'audition qui ont vu défiler 187 hip-hopeurs à Casa en décembre 2016, l'équipe de production et les deux chorégraphes ont multiplié les allers-retours durant un an, au rythme d'une semaine de résidence par mois.

L'Uzine, un lieu favorable à la création et la diffusion situé dans le quartier industriel de Aïn Sebaâ à Casablanca, fut un de ces lieux de répétition qui ont permis le déploiement du projet sur un temps long, afin que se crée une dynamique de professionnalisation.

«Il nous manque des moyens et des infrastructures pour amener les jeunes vers la création, notamment chorégraphique», souligne une des partenaires du projet, Maria Daif, directrice de l'Uzine, alors qu'elle sent monter une vraie effervescence du hip-hop depuis deux ans dans la capitale économique. L'ambition, «c'est aussi que les institutions marocaines se rendent compte que cette scène existe et puissent en faire état», pointe Merzouki, séduit par le niveau technique de sa troupe casablancaise.

A l'échelle du pays, en effet, les lieux de résidence et de diffusion du hip-hop sont rares et se concentrent principalement à Casablanca. «Il y a par ailleurs un vrai travail à

faire pour aller chercher des spectateurs dans un pays où la programmation culturelle touche essentiellement un public aisé et/ou expatrié», souligne Anne-Sophie Dupoux. Les danseurs, eux, regrettent que le plus grand festival de musique en Afrique, Mawazine, qui a lieu tous les ans à Rabat, fasse très peu de place à la danse.

«Pour la grande majorité des Marocains, le hip-hop relève plus du sport que de la création artistique», ajoute Hatim Laamarti, un des danseurs à fond dans le popping. Un autre, Aymen Fikri, rebondit: «Il n'y a aucune formation professionnelle pour la danse, que ce soit du hip-hop ou même de la danse contemporaine.» Ils nous résument comment ils ont découvert et pratiqué la danse, jusqu'alors: «Dans la rue, sur la piste, et sur Internet.» Merci YouTube!

**Lancement local.** Il reste ainsi beaucoup de chemin à parcourir pour structurer, et professionnaliser, une scène hip-hop encore balbutiante, mais les disciplines de rue comme le street art, de plus en plus acceptées au sein de l'espace public, ouvrent timidement le champ. D'où le fait que ce spectacle ait néanmoins rencontré un joli succès lors de ses représentations, notamment à Casablanca, Tétouan et Agadir en avril. Un lancement local, avant d'impulser l'expérience dans d'autres pays du monde arabe. Comme prochainement en Egypte, où l'enjeu ne sera pas tant, explique encore Anne-Sophie Dupoux, de montrer *Danser Casa*, que de reproduire l'expérience en lançant des workshops avec le vivier de danseurs égyptiens, déjà sur place.

**DOUNIA HADNI**

Envoyée spéciale à Montpellier

**DANSER CASA** de KADER ATTOU et MOURAD MERZOUKI

En octobre à Douai et Décines, en décembre à Millau et Rodez, en juin 2019 à Paris.

# DANSER CASA

23/06/2018 23:13:42

## "Danser Casa", ou le fourmillement créatif de la jeunesse du Maghreb

Avec "Danser Casa", présenté samedi soir à Montpellier Danse et interprété par huit jeunes danseurs marocains les deux figures du hip hop Kader Attou et Mourad Merzouki mettent en lumière le fourmillement créatif d'une jeunesse souvent privée de moyens d'exprimer son talent.

La pièce commence justement par des fourmillements dans les pieds, puis les mains et tout le corps des danseurs, dont une jeune femme à l'énergie communicative.

Sur la scène du théâtre à ciel ouvert de l'Agora, ont ensuite éclaté toute la fougue et la virtuosité des huit danseurs sélectionnés fin 2016 à Casablanca parmi 180 auditions.

Dans cette pièce sans trame précise, Ayoub Abekkane, Mossab Belhajali, Yassine El Moussaoui, Oussama El Yousfi, Aymen Fikri, Stella Keys, Hatim Laamarti, Ahmed Samoud évoluent aux confins du cirque, des arts martiaux, du hip hop, de la danse contemporaine chers aux deux chorégraphes âgés de 44 ans qui ont grandi dans la banlieue lyonnaise, dans des familles d'origine algérienne.

A Montpellier, en première française de ce spectacle créé à Casablanca en avril, les jeunes danseurs ont montré le travail accompli au côté de leurs aînés pour évoluer en groupe, se positionner sur scène, maîtriser des gestes très techniques lors de scènes d'affrontement notamment.

"Nous avons le désir de transmettre notre expérience - avec l'espoir que ces danseurs continuent à grandir", explique Mourad Merzouki.

Tout comme les jeunes interprètes de "Danser Casa", les deux fondateurs en 1989 de la compagnie Accrorap ont commencé à danser dans la rue avant de faire entrer dans les théâtres le hip hop, danse urbaine originaire du Bronx.

"La danse est une ouverture et une émancipation", souligne Kader Attou, désireux de se poser en "passeur" pour ces jeunes danseurs tout comme d'autres "ont cru en lui" par le passé.

"Quand on voit cette jeunesse, ces talents, ces désirs d'exister, de partager, il est impossible de rester insensible", commente Mourad Merzouki. "Cette énergie positive est à l'opposé de ce que nous traversons en France. Elle apporte la meilleure des réponses aux préjugés que l'on peut avoir en Occident sur le monde arabe", ajoute-t-il.

## RADIOS

**Journal de 8h - France Inter - Stéphane Capron - 25 juin 2018**

<http://www.montpellierdanse.com/mediatheque/france-inter-le-journal>

## TÉLÉVISION

**Journal de la culture ARTE - Frédérique Cantu - 26 juin 2018**

<https://www.arte.tv/fr/videos/083593-000-A/montpellier-danse-fait-danser-casa/>

AFP - Parution le 23 Juin 2018

24

JUIN 2018  
à 17h11

## MONTPELLIER : « DANSER CASA » PAR KADER ATTOU ET MOURAD MERZOUKI AU THÉÂTRE DE L'AGORA

**Mourad Merzouki** : *Ce qui me plaît c'est que cette danse puisse toucher tous les publics, dialoguer avec le numérique, les arts martiaux, la musique classique. J'aime bousculer le hip-hop, être à l'endroit du divertissement. Le hip-hop est partout, il est encore dans la rue. Cette danse peut interroger et rassembler.*

**Kader Attou** : *Le public se déplace pour découvrir un récit. Il y a une époque, c'était pour l'idée du surpassement, de l'énergie, une curiosité. Aujourd'hui le public vient voir ce qu'on a à dire.*

Conférence Festival Montpellier Danse, 22 juin 2018

Kader Attou (né en 1974) et Mourad Merzouki (né en 1973) sont deux fidèles du Festival Montpellier Danse, très appréciés du public. C'est en 1993 que Jean-Paul Montanari, le Directeur de Montpellier Danse, les a invités pour une danse hip-hop sur la Place de la Comédie. Ils sont désormais tous deux à la tête d'un Centre Chorégraphique National, sans être passés par le Conservatoire. Les deux chorégraphes se connaissent depuis l'enfance, ils ont choisi de faire de la danse leur métier et ont gravi les échelons d'une profession sélective et exigeante. Pour cette édition du Festival Montpellier Danse, ils proposent *Danser Casa*, pour trois représentations qui affichent complet.

### Une jeunesse marocaine

Centre-quatre-vingts danseurs ont été auditionnés en décembre 2016 à l'Institut français du Maroc. Un appel avait été lancé sur les réseaux sociaux. Mais à Casablanca, à l'heure dite... aucun jeune n'était présent, avant qu'une déferlante vienne à la rencontre de Kader Attou et Mourad Merzouki ! Les chorégraphes ont découvert des danseurs épatants et surtout ils ont vécu une belle aventure humaine. Ce qui les a enchantés, c'est de transmettre leurs connaissances du hip-hop qui « a une résonance mondiale mais des spécificités géographiques et sociales ». Ils ont choisi des talents pour leurs singularités et vu huit jeunes se transformer sur une année. Sur le plateau du Théâtre de l'Agora, ces danseurs ont offert leur vitalité au fil de différentes musiques : électronique, arabo-andalouse, proche du flamenco... Un abat-jour et quelques points de lumière éclairaient légèrement le plateau sur lequel étaient disposés des coussins brodés et colorés. Les danseurs s'expriment dans différents registres, on perçoit de la fraternité, des moments d'émotion, de la joie et même des tensions. Les mouvements d'acrobatie ou plus intimistes se succèdent pour révéler un hip-hop parfois orientalisant. Il s'agissait samedi 23 juin, de la Première d'une création qui va être présentée en Europe et dans des pays du Maghreb. Dans le contexte géopolitique difficile, les chorégraphes ont souhaité changer le regard sur le monde arabe et déconstruire les préjugés. « On a voulu être à l'écoute de ce pays qui a une jeunesse extraordinaire qui écoute du hard-rock, AC/DC. On a été surpris ! Ces jeunes sont connectés au monde. » Kader Attou et Mourad Merzouki se sont eux-mêmes émancipés par le choix de la danse.

« On a eu des parcours différents mais on s'est jamais quittés. »

Kader Attou et Mourad Merzouki sont amis depuis l'enfance. En 1984, une émission de hip-hop connaît un grand succès. Comme de nombreux adolescents, ils essaient de refaire les mouvements vus à la télévision. Ils pratiquaient aussi les arts martiaux, et on leur demandait d'imaginer des chorégraphies de combat : « La notion de chorégraphie s'est inscrite à ce moment-là, il fallait une mise en scène », a expliqué Kader Attou pendant la conférence pour son spectacle de la Saison dernière. Avec des copains, ils ont recherché des lieux où s'entraîner. A Saint-Priest, près de Lyon, où ils vivaient il y avait un gymnase aux fenêtres battantes : « On a commencé à s'entraîner dans le noir. Il y avait des barres fixes. Puis les vestiaires ont été allumés. Le concierge est rentré un soir à 22 heures. Moment d'effroi. Il nous a simplement dit : « Ça va ? Pensez à refermer derrière vous. » Kader Attou et Mourad Merzouki ont été soutenus notamment par un animateur, mais il leur a fallu beaucoup de patience pour franchir les obstacles. En 1993, la danse devient un projet de vie, et ils viennent au Festival Montpellier Danse. 1994 est une autre année cruciale avec un séjour bouleversant dans les camps pour déplacés de Zagreb, dans l'ancienne Yougoslavie en guerre : « La danse nous permettait de traverser les frontières. C'était une expérience forte. En rentrant, on pleurait. C'est un moment très intense qui a fait sens dans nos parcours. »

Kader Attou et Mourad Merzouki sont des personnes généreuses et intéressantes. Ils restent attachés à leurs origines populaires même s'il y a des regrets, car il y avait davantage d'ouverture et de tolérance dans les quartiers. Pour leurs créations, ils établissent des liens constants avec la rue où est né le hip-hop. *Danser Casa* leur permet de travailler de nouveau ensemble avec une jeunesse qui essaie de s'en sortir et ne se laisse pas enfermer dans des cases. Pour les chorégraphes, *Danser Casa* est également une réponse aux préjugés sur le monde arabe. Ce projet artistique les a enthousiasmés : « C'est une aventure artistique humaine. Ce sont de belles rencontres. Notre histoire a été façonnée de rencontres. C'est ça qui nous plaît et ça n'a pas de prix. » Au Théâtre de l'Agora, l'énergie créatrice et talentueuse des jeunes danseurs a été très applaudie.

Fatma Alilate

# DANSER CASA

## Montpellier Danse : « Danser Casa »

Avec *Danser Casa*, Kader Attou et Mourad Merzouki illuminent le festival de Montpellier Danse.

Une énergie décoiffante, une virtuosité ébouriffante, et une chorégraphie fascinante, telle est la recette de *Danser Casa* qui réunit huit jeunes danseurs marocains (dont une femme d'origine congolaise) sous la houlette de Kader Attou et Mourad Merzouki.

Depuis 1994 et la création d'*Athina*, nos deux pointures du hip-hop n'avaient plus chorégraphié ensemble, même s'ils avaient déjà collaboré pour un projet semblable avec *Mekech Mouchkin* (*Y'a pas de problème* en langue arabe) présenté en 2003 en Algérie.

À voir *Danser Casa*, on croirait qu'ils n'ont jamais arrêté tant il est impossible de démêler ce qui ressort de l'un ou de l'autre dans cette création formidable qui réussit à conter l'histoire de ces jeunes sur un rythme d'enfer.

Tout commence par un frémissement des pieds et des impatiences dans les jambes qui se propagent bientôt au corps tout entier. Lumières rasantes et lampes de cuivre ouvragé tiennent lieu de décor, aux côtés de baskets lumineuses du plus bel effet ! Au dynamisme sans faille des jeunes marocains, venus de Casablanca (d'où le titre) mais aussi de Meknès ou Rabat, habitués des battles ou acrobates de haut niveau, répond le sens et l'expérience de la scène que Kader et Mourad possèdent au plus haut degré. C'est ce qui fait tout le sel de ce spectacle formidable.



Ils ont su à la fois développer et mettre en valeur le style propre à chacun d'entre eux, et les faire danser « collectif » ce qui n'est jamais gagné avec des as de battle. Mieux encore, ils racontent à travers leurs propres gestuelles des moments de leur vie, de la frime propre à la gent masculine méditerranéenne, au désœuvrement qui mène à la violence, avec des explosions de joie, et un engagement de tous les instants. Ce faisant, ils nous montrent un hip-hop à l'avenir radieux, plein de fougue et d'audaces, qui rappelle aux deux chorégraphes leur propre jeunesse – non sans une pointe de nostalgie.

Avec une musique qui convoque le monde sur le plateau, des danses flamboyantes piochées principalement dans les figures du hip hop mais remaniées et travaillées pour qu'elles fassent sens, *Danser Casa*, est un spectacle vitaminé, profondément optimiste, et terriblement humain.

Agnès Izrine

# DANSER CASA

## Duo explosif, Attou et Merzouki font « Danser Casa »

“ Fougueux et virtuoses, les huit danseurs de « Danser Casa » enflamment le festival de Montpellier Danse. Sous la direction commune de Kader Attou et Mourad Merzouki, deux figures emblématiques du hip-hop, ils livrent un ballet flamboyant, bouleversant, et invitent à une plongée fascinante dans le quotidien passionné et féroce de la jeunesse marocaine. Magique !



Une lumière rasante éclaire une scène dépouillée. Des coulisses émergent des silhouettes dont on aperçoit surtout les pieds. Au rythme d'une musique entêtante qui envahit le théâtre à ciel ouvert de l'Agora, ils se meuvent, s'agitent, donnent le tempo. Puis, tout s'embrase, les corps, les lampes marocaines en fer forgé. C'est un emballement fougueux, exubérant, de gestes, d'arabesques, de pas de deux, de vrilles.

Totalement emportés par le tourbillon des beats, des sonorités arabisantes, les huit jeunes danseurs, du projet fou, initié par **Anne-Sophie Dupoux**, de donner la parole à une jeunesse marocaine en manque de lieux pour exprimer leur créativité, se donnent à fond sous le ciel étoilé. Mimant des combats de rue, mettant en exergue la violence qui domine les rapports sociaux, ils réinventent par la danse loin des préjugés un monde à leur mesure autant flamboyant que joyeux. C'est toute la beauté de ce spectacle explosif, transformer la brutalité d'un uppercut, la sauvagerie d'un coup de pied en un roulé-boulé délié, un enchevêtrement de corps exécuté avec une infinie tendresse.



Au Festival de Montpellier Danse, Kader Attou et Mourad Merzouki embrasse le théâtre de l'Agora



Huit jeunes interprètes enflamment la scène © Yoriyas

Puisant dans l'histoire personnelle des huit interprètes – **Ayoub Abekkane, Mossab Belhajali, Yassine El Moussaoui, Oussama El Yousfi, Aymen Fikri, Stella Keys, Hatim Laamarti et Ahmed Samoud** –, contant le quotidien d'une jeunesse désœuvrée riche d'une culture urbaine, d'une créativité bridée, le duo **Kader Attou et Mourad Merzouki** signe un ballet puissant, détonant et foisonnant qui brouille et abolit ingénieusement les frontières entre les arts du cirque, des arts martiaux, du hip-hop. S'appuyant sur l'ardente virtuosité de ces danseurs, issus d'une large audition qui s'est tenue en 2016 à Casa, les deux chorégraphes invitent à un voyage troublant et terriblement vivant entre orient et occident, entre un monde en perdition

et celui frémissant en devenir.

Bien sûr tout n'est pas parfait, mais c'est aussi en cela, dans la fragilité visible des interprètes, encore jeunes, que Danser Casa bouleverse et ensorcelle. Si tous, portés par une force vibrante, une exaltation ardente, charment et captivent, on notera la présence scénique et lumineuse de **Hatim Laamarti**, la dextérité virevoltante d'**Ahmed Samoud**, l'impressionnante vitalité de **Stella Keys**, seule danseuse de la troupe.

Par Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

# DANSER CASA

## Danser Casa : les retrouvailles fantastiques de Kader Attou et Mourad Merzouki

Lagrandeparade.fr- le 29 juin 2018



Par Julie Cadilhac - [Lagrandeparade.fr/](http://Lagrandeparade.fr/) Casa comme Casablanca où se retrouvent Kader Attou et Mourad Merzouki, deux figures majeures du hip-hop françaises, à la tête de Centres chorégraphiques nationaux. Danser Casa leur a donné l'occasion de recréer une chorégraphie ensemble, ce qui n'était pas arrivé depuis vingt ans et de se rejoindre autour d'un projet passionnant qui a pour ambition de créer une troupe de danseurs marocains.

Ces derniers, huit danseurs (une femme, sept hommes), provenant de villes différentes et qui ont pour point commun leur appétence pour les battles, ont été choisis parmi 186 hip-hopeurs présents à l'audition. Chacun d'entre-eux a sa « spécialité » souvent apprise en autodidacte : acrobatie, cirque, popping, locking, parkour, new style house et même danse contemporaine. Le spectacle, s'inspirant de la ville de Casablanca, invite à un voyage à travers les époques et les

techniques de cette danse très codée qu'est le hip-hop. Une pièce dans laquelle les deux démiurges ont mis beaucoup d'eux-mêmes, selon leurs dires, et qui portent un message d'humanité, d'ouverture à l'autre et d'émancipation ragailardissant!

Tout commence avec une gamme de jambes espiègle...pieds nus, au creux d'une musique traditionnelle aux accents familiers, l'espièglerie est sautillante. On s'échauffe. C'est que sans cesse, ensuite, le groupe va entrer dans une bataille prenante où le collectif, tantôt, s'opposera à un soliste en contrepoint, tantôt éclatera en cellules plus réduites pour offrir des duellum virtuoses, tantôt imaginera des enchaînements superbes où le groupe fera corps et interagira de membres à membres, d'émotions en émotions, comme des dominos mais à l'origine de leurs mouvements. On se cherche du regard, on se jauge, on se regrette. Virevoltante, acrobatique, hallucinante de maîtrise technique, Danser Casa s'accompagne d'une bande-sonore oecuménique délicieuse, parfois empreinte de nostalgie douce, parfois tonique et moderne, mais convolant toujours en harmonie avec les mouvements des danseurs. Comment citer de manière exhaustive toutes les trouvailles esthétiques et qui font sens de cette co-création? portés originaux, sauts à l'énergie prodigieuse, roues esquissées en collé-serré...Cirque, hip-hop, danse africaine, contemporaine entremêlent leurs influences pour jouer sans cesse sur une logique d'attraction/répulsion, mettant en jeu des forces centripètes et centrifuges contraires, le tout encadré de jeux de lumière savants. Toujours chez Kader Attou et Mourad Merzouki, cet équilibre parfait du plateau, cette danse extrêmement sensible à la musique, ses oscillations et son tempo et cette capacité à surprendre le public : l'utilisation des souliers lumineux concentre une fois de plus l'oeil sur les modulations des pieds. Chaque rencontre entre deux interprètes est un moment privilégié où la diversité des techniques se complète avec virtuosité, où les visages, expressifs, racontent une histoire, celle de ceux qui donnent toute leur énergie à une passion qui les fédère aujourd'hui. Ayoub Abekkane, Mossab Belhajali, Yassine El Moussaoui, Oussama El Yousfi, Aymen Fikri, Stella Keys, Hatim Laamarti, Ahmed Samoud s'avèrent des atomes sur ressorts au talent déjà bien affirmé et dont l'alchimie a opéré lors des premières représentations au Festival Montpellier Danse et dont on parie aussi sans aucun risque sur le succès immense pour la -déjà - grande tournée qui les attend.

# DANSER CASA

## / critique / Danser Casa fait tourner la tête

24 juin 2018 / dans À la une, Amiens, Avignon, Danse, Metz, Montpellier, Pantin, Paris, Saint-Nazaire, Suresnes / par Stéphane Capron



photo Michel Cavaliere

**Kader Attou et Mourad Merzouki, les fondateurs d'Accrorap sont une nouvelle fois réunis pour Danser Casa. Un spectacle énergétique et mélancolique avec huit danseurs recrutés au Maroc à Casablanca.**

**Kader Attou et Mourad Merzouki** ont débuté ensemble leur carrière à la fin des années 80, ils ont créé la compagnie Accrorap, l'une des premières compagnies à faire émerger un répertoire hip-hop. Aujourd'hui, ils dirigent chacun de leur côté un Centre Chorégraphique. Kader Attou à La Rochelle et Mourad Merzouki à Créteil. Ils avaient envie de se retrouver sur un projet comme au bon vieux temps, un projet pour transmettre leur expérience.



Ils sont partis au Maroc pour dénicher les perles rares de ce spectacle détonnant et rempli de fraîcheur. **Les deux chorégraphes été époustoufflés par la qualité des danseurs auditionnés à Casablanca, 189 au total.** Ils ont choisi 7 garçons et une fille. Ils ont entre 21 ans et 31 ans et vivent à Rabat, Casablanca ou Meknès. Stella, la seule fille du groupe est congolaise, elle vit à Casablanca où elle donne des cours, elle a appris le hip-hop avec son frère à Brazzaville. Aucun n'est professionnel, ils ont appris la danse dans la rue. Certains viennent des arts du cirque – il existe une grande école d'acrobatie au Maroc et cela se sent dans le spectacle.

Ce sont donc **des autodidactes lancés dans le grand bain de la scène internationale.** Le travail a été payant. Le spectacle est rondement mené, les enchaînements au sol sont de toute beauté, les portés acrobatiques sont renversants. Une troupe est née sous le regard des deux grands frères Kader et Mourad. **Danser Casa donne littéralement le vertige.**

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

# DANSER CASA



## ASSOCIATED PRESS

**Date :** 26 juin 2018

**Heure :** 10h32

**Durée :** 6 minutes

**Journalistes :** Sylvia Smith et Richard Duebel

**Sujet :** Plusieurs danseurs marocains répètent à l'Agora pour la première de *Danser Casa*, chorégraphié par Kader Attou et Mourad Merzouki, au Festival Montpellier Danse. Images de l'Agora, du spectacle et interviews des danseurs et des chorégraphes.

**ASSOCIATED PRESS - le 26 juin 2018**



## REUTERS

### REUTERS

**Date :** 27 juin 2018

**Heure :** 10h32

**Durée :** 4 minutes 29 secondes

**Journalistes :** Sylvia Smith et Richard Duebel

**Sujet :** Une troupe de danseurs marocains se préparent à monter sur la scène du festival international de danse contemporaine, Montpellier Danse, un évènement majeur qui a lieu dans le sud de la France et qui accueille des artistes du monde entier. Le spectacle *Danser Casa*, chorégraphié par Mourad Merzouki et Kader Attou, est fait de danseurs marocains et congolais. Ils créent ensemble un hip hop dynamique.

**REUTERS - le 27 juin 2018**